Journal d'Hérodote des sciences humaines et sociales	Volume :10 / N03. (2026), p 151-166.

Frontières et sémiosphère : analyse sémiosphérique des mots non français dans un roman tunisien d'expression française

الحدود والسيميوسبير: تحليل سيميوسبيري للكلمات غير الفرنسية في رواية تونسية مكتوبة باللغة الفرنسية

Sana ADACI *
Université des Frères Mentouri, Constantine 1 (Algérie)
adaci.sana@umc.edu.dz
Orcid

*Re*çu: 31/07…/2026 Acceptation.04/10/2026

- **Résumé :**

La présente contribution examine les facteurs textuels et diégétiques favorisant l'apparition des mots non français dans un roman écrit par un sociolinguiste français d'origine tunisienne. A travers un relevé systématique des mots « étrangers », nous confrontons nos données au contenu narratif de chaque chapitre afin d'identifier les ressorts contextuels de l'altérité linguistique. Notre analyse mobilise conjointement la sociolinguistique et la sémiosphère pour interroger la répartition inégale de 148 mots et expressions dans le roman. Nos résultats montrent également que le passage de la Tunisie à la France se double d'un passage sémiotique entre langues.

Mots clés : sémiosphère, littérature francophone, frontière sémiotique, onomastique, glose, intégration syntaxique

الملخص:

تتناول هذه الدراسة العوامل النصية والديجيتية التي تسهم في ظهور كلمات غير فرنسية في رواية كتبها عالم لغويات اجتماعية فرنسي من أصل تونسي. ومن خلال جرد منهجي للكلمات «الأجنبية»، نقارن بياناتنا بالمحتوى السردي لكل فصل بهدف تحديد الدوافع السياقية للآخرية اللغوية. يستعين تحليلنا في آن واحد بعلم اللغة الاجتماعي ونظرية السيميوسفير لاستكشاف التوزيع غير المتكافئ لـ 148 كلمة وتعبيرًا في الرواية. كما تُظهر نتائجنا أن الانتقال من تونس إلى فرنسا يقترن بانتقال سيميائي بين اللغات.

الكلمات المفتاحية: السيميوسفير، الأدب الفرنكوفوني، الحدود السيميائية، علم الأسماء، التعليق، التكامل النحوي

* ***Auteur expéditeur***

Introduction

Partant du principe que la langue de l'Autre est le véhicule de la culture de l'Autre, il en ressort que les mots et les expressions, notamment en littérature, sont porteurs d'une charge culturelle immense et tiennent sens non seulement de l'environnement linguistique, mais également de leur fonction dans un milieu socioculturel donné. À cet effet, CHARAUDEAU soutient l'idée que ce qui est porteur du culturel, ce sont « *les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter …* » (2002 : 343). La littérature maghrébine francophone, à travers une écriture plurilingue, ne fait pas exception : le lexique s'ouvre aux mots de l'Autre (l'Autre pouvant être un mot ou une expression). Cependant, sans glossaire, ni notes de bas de page, le texte écrit en français devient parfois « étranger ». Pour la présente contribution, nous nous sommes intéressée à étudier le phénomène de l'altérité dans le roman de Foued LAROUSSI intitulé *Pavillon Claude Monet*[1]. Notre réflexion s'est articulée autour de ces questions : Comment se présente le rapport à l'Autre dans *Pavillon Claude Monet* de LAROUSSI et quels sont les facteurs le favorisant ? Dans quelle mesure la répartition inégale des mots et expressions étrangers, au fils des chapitres, construit-elle un espace sémiotique spécifique ? Afin de répondre à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes : l'altérité linguistique dans le roman francophone se présente à travers l'insertion de termes qui ne relèvent pas de la langue française tout en signalant leur caractère étranger. La deuxième hypothèse concerne la fonction des mots de l'Autre. Nous pensons qu'ils n'agissent pas seulement comme des marqueurs d'altérité, mais leur présence, dans un discours majoritairement français, marque des espaces sémiotiques hybrides où différentes langues et cultures entrent en résonance, en traduction ou même en conflit. Notre objectif consiste donc à étudier la langue en tant que marqueur d'altérité à travers l'analyse d'une écriture littéraire reflétant l'hybridité culturelle de l'auteur franco-tunisien.

1. L'altérité en littérature

Il est nécessaire, avant d'aborder la question du traitement des mots de l'Autre, de nous arrêter sur la définition de l'altérité. Cette notion, dans son sens général, renvoie à « *tout ce qui est autre* » (LALANDE, 1997 : 38). En littérature, l'altérité s'apprête à un vaste champ de réflexions et peut même être abordée selon une variété d'approches. TROUVÉ (2008) en distingue plusieurs formes : altérité culturelle, intertextuelle, intersémiotique, etc.

Il n'existe pas de langue indépendante de la culture, les mots, notamment en littérature, sont hautement significatifs lorsqu'ils sont placés dans un contexte culturel donné. Ainsi, « *toute rencontre du lecteur avec le texte s'inscrit dans un moment historique et dans un espace culturel donnés* » (COLLÈS et *al*., 2006 : 15). La littérature maghrébine francophone, de par sa variété,

[1] *Pavillon Claude Monet* est le premier roman de Foued LAROUSSI, paru aux éditions AC Tunis en 2023, 319 pages.

permet d'étudier le phénomène de l'altérité en abordant la question de la diversité culturelle, des comportements sociaux, des pratiques linguistiques de peuples différents les uns des autres.

Ainsi, nous avons fait appel à l'analyse sémiosphérique afin de mettre en exergue les facteurs liés à l'apparition des mots de l'Autre dans le roman. En effet, la sémiosphère, développée par LOTMAN (1999) est l'une des notions clé de la sémiotique de la culture. Elle correspond à un espace sémiotique où les signes linguistiques coexistent et interagissent pour faire sens dans une culture donnée. PIER explique qu'elle permet « *une modélisation spatiale de concepts qui n'ont pas en soi une nature spatiale* » (2018 : 274). Il s'agit en fait d'une sphère à laquelle sont attribués des signes pouvant représenter un lieu concret comme ils peuvent correspondre à un espace métaphorique ou mental (NOTH et REGAMEY, 2015 : 188). En ce sens, la notion d'espace sémiotique réfère à un univers constitué de multiples codes et langages formant des systèmes culturels complexes nécessaires au fonctionnement des signes. De ce fait, la sémiosphère narrative ne renvoie pas uniquement à un espace physique mais également à un espace sémiotique particulier permettant ainsi la construction d'une image d'un monde narratif. Nous pensons donc que l'analyse sémiosphérique du corpus va nous permettre d'identifier les différents espaces sémiosphériques créés par l'auteur, lesquels favorisent le recours à la langue de l'Autre.

2. Identification de la langue de l'Autre

L'expression « langue de l'Autre » renvoie à tous les mots étrangers à la langue française ainsi que les mots français rendant compte d'éléments d'une culture étrangère. Sont donc classées dans cette catégories toutes les unités linguistiques dont la structure morpho-phonologique est ressentie comme étrangère pour le lecteur francophone. Du coup, nous avons jugé qu'une distinction entre les différents types de mots non-français n'est pas importante ici[2] . Vu leur appartenance à des systèmes linguistiques autres que la langue française, ces mots, dans leur majorité, sont facilement repérables. Une autre question mérite d'être posée :

3. De quel « Autre » s'agit-il ?

La langue de rédaction du roman est le français. Cependant, l'écrivain, français d'origine tunisienne, insère dans ses énoncés des mots et expressions appartenant, à l'arabe standard, tunisien, égyptien, et à l'allemand. La notion de l' « Autre », dans ce cas, peut être explorée dans deux sens : si l'on se place du côté de LAROUSSI, écrivain-linguiste français, l'altérité concernera l'ouverture à l'Autre, à sa culture se traduisant dans l'œuvre par le recours à des mots appartenant à différentes langues. L'autre cas, consiste à considérer LAROUSSI, dans sa relation avec sa mère patrie, dans ses origines. L' « Autre » peut donc renvoyer à l' « Autre » de Foued LAROUSSI, le tunisien, issu d'une famille arabo-musulmane. Nous avons donc affaire à une altérité à double sens.

[2] La seule distinction qu'il nous semble important de mentionner est relative à la langue d'où provient le mot étranger.

4. Démarche méthodologique

Afin d'analyser les mots de l'Autre relevés dans le roman, nous avons mobilisé deux approches complémentaires : l'approche sociolinguistique et l'approche sémiotique. La première, plus attentive aux facteurs présidant l'écriture plurilingue dans un texte francophone maghrébin, inscrit l'analyse dans le contexte de la Tunisie (pays natal de l'auteur) et l'Allemagne (à travers ses nombreux voyages dans ce pays), tout en mettant l'accent sur les rapports entre langue et culture. L'approche sémiotique, appliquée à notre corpus, permet de considérer le texte comme un ensemble de sémiosphères où le français et les « autres » langues entretiennent des relations d'altérité. Nous pensons que le choix de cette double entrée théorique se justifie par la nature même de notre corpus : un texte littéraire plurilingue où les mots de l'Autre fonctionnent comme des unités linguistiques significatives, symboliques et socialement situées.

Ainsi, notre analyse s'est réalisée en deux étapes : nous avons d'abord procédé à un relevé exhaustif de l'ensemble des mots de l'Autre en nous intéressant en particulier aux marques de l'altérité dans le texte. La deuxième étape consiste en une analyse interprétative à partir d'une comparaison inter-chapitres où nous avons étudié les unités linguistiques non-françaises au prisme de la sémiosphère de l'altérité.

5. À la recherche des mots de l'Autre

Suite à la lecture du roman, nous avons pu collecter 148 unités linguistiques renvoyant à la langue de l'Autre. Les statistiques relatives aux données collectées sont présentées dans l'ordre de leur apparition dans le roman (par chapitre). Elles sont récapitulées dans le tableau qui suit :

Table N°1. Répartition des mots de l'Autre par chapitre

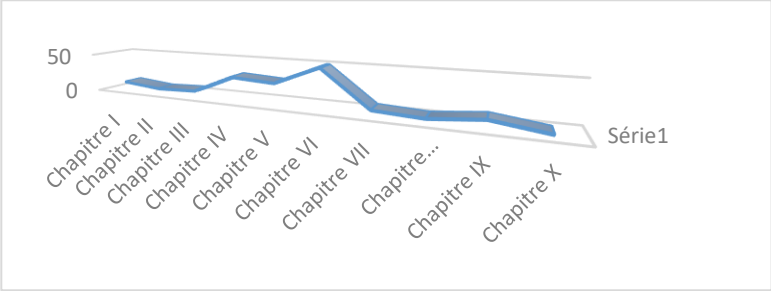
Chapitres	Mot	Expression	Passage
I (pp. 9-33)	8	2	0
II (pp. 35-54)	5	0	0
III (pp. 55-77)	5	1	1 (poème)
IV (pp. 79-137)	21	7	2 (verset coranique, chanson)
V (pp. 139-175)	24	3	0
VI (pp. 177-211)	5	45	0
VII (pp. 213-244)	2	3	1 (chanson)
VIII (pp. 245-273)	3	0	0
IX (pp. 275-298)	9	0	0

Table N°1. Répartition des mots de l'Autre par chapitre (suite)

Chapitres	Mot	Expression	Passage
X (pp. 299-319)	1	0	0
Total	83	61	4
	144		
	148		

Les résultats de la répartition des données sont visualisés dans le graphique suivant :

Figure N° 1. Répartition des mots de l' « Autre » par chapitre



6. La nature des mots de l'Autre

Afin de rendre compte de la diversité des mots de l'Autre dans le corpus, nous procédons à une classification onomastique générale de ces unités (MAUREL et TRAN : 2005). Les résultats sont comme suit :

Table N°2. Typologie onomastique des mots de l'Autre

Mots relevant de la langue générale	Mots renvoyant à des référents uniques			
	Anthroponyme		Ergonyme	Toponyme
	Ecrivain/ poète	Célébrité	Titre de presse/ roman/film	
47	33	11	4	53
31,76 %	22,29 %	7,43 %	2.70 %	35,81 %

Le premier constat qui s'impose est que la catégorie des mots renvoyant à des référents uniques est très présente dans le corpus. Nous soutenons l'idée que l'abondance de telles unités dans une œuvre d'expression française crée un effet d'étrangeté. Cette classification relevant de l'onomastique

permet, en effet, d'identifier des termes renvoyant au monde extérieur. Qu'il s'agisse de noms d'écrivains, de poètes ou de lieux, ces mots ancrés dans une culture étrangère donnée, sont motivés par un besoin de désigner un référent de l' « Autre ». Il importe de préciser que cette altérité linguistique référentielle n'implique pas nécessairement une traduction. À cet effet, LECOLLE explique que le mot renvoyant à un référant unique « *est à la fois signe linguistique (pourvu d'un signifiant et d'un signifié, fût-il minimal) […] et signe comme substitut (il renvoie à un individu), mais peut aussi valoir comme symbole* » (2009 : 10). Malgré cette caractérisation tridimensionnelle complexe, le sens est majoritairement dénotatif et peut être facilement déduit du contexte. Nous donnons quelques exemples, relevés dans notre corpus, de mots répartis entre patronymes allemands tels que le nom du réalisateur Volker Schlöndorff, Margarethe von Trotta, réalisatrice et actrice allemande, Katharina Blum, romancière, et des patronymes de poètes et écrivains tunisiens tels que Abo el Kacem Chebbi (1909-1934), poète connu par son amour de la patrie, Ali Douagi (1909-1949) écrivain-journaliste, Béchir Khraïef (1917-1983) romancier spécialisé dans la description réaliste de la société tunisienne, et Mustapha Farsi (1931-2008) poète, écrivain et dramaturge. Nous avons également repéré des toponymes allemands comme Le Kröpcke désignant la place centrale de Hannover, ainsi que des toponymes tunisiens : Bab Bhar (la porte de la mer), la Hara (le quartier), etc.

La deuxième catégorie des mots de l'Autre concerne des unités linguistiques de la langue commune, dont le sens n'est pas directement accessible au lecteur francophone, ce qui implique souvent un processus de démarquage typographique accompagné d'une glose. L'altérité dans ce cas ne sert pas à désigner un référent spécifique, unique, mais porte plutôt sur des mots communs étrangers. Nous citons à titre d'exemple : babour (bateau), Kadroun (costume traditionnel coupé et à manche, en laine épaisse de mouton), les Fröhe Weihnachten (les joyeux noël), etc.

7. Les marques de l'altérité

Dans les romans francophones issus de l'immigration maghrébine, l'altérité se manifeste linguistiquement à travers une écriture multilingue. Nous nous intéressons, dans ce qui suit, à comment l'écrivain Foued LAROUSSI donne-t-il à voir la langue de l'Autre dans son roman ? Notre réponse s'ancre dans une analyse portant sur les marques à travers lesquelles le français, langue de rédaction, accueille ou même exclut les autres langues. Dans notre corpus, nous avons identifié les procédés mis en œuvre pour l'insertion des mots et expressions étrangers dans le texte : l'italique, les guillemets, la glose et l'intégration syntaxique.

7.1. Les marques formelles

Deux signes graphiques ont accompagné l'insertion des mots de l'Autre dans le texte. Ils marquent l'appartenance de l'unité linguistique à une autre langue. Les résultats sont récapitulés dans le tableau ci-dessous :

Table N°3. Répartition des mots de l'Autre par chapitre

Sans marques formelles	Avec marques formelles	
	Italiqués	**Italiqués + « »**
114	30	4
77,03 %	20,27 %	2,70 %
	22,97 %	

Nous remarquons qu'une faible proportion des mots étrangers repérés dans le roman de Foued LAROUSSI apparaissent avec des marques formelles spécifiques. Selon BIGOT (2014), ces marques accompagnant les mots de l'Autre sont considérées comme un indice de mise à distance. Elle affirme à ce propos : « *l'italique peut signaler un refus de prendre en charge un mot ou un syntagme, opérer une prise de distance vis-à-vis d'un mot ou d'une parole. Sa fonction de mise à distance rejoint alors celle du guillemet* ». Ces signes graphiques, outre leur fonction de mise en évidence, servent également à marquer une distance. Nous tenons à préciser que, dans notre corpus, ces processus ont été effectués hors dialogue, cela nous incite à affirmer qu'ils ont été utilisés pour marquer un écart entre deux voix, la voix du narrateur LAROUSSI, écrivain et linguiste français, et la voix de « l'Autre » LAROUSSI, le jeune étudiant tunisien, fortement influencé par les cultures arabe et allemande. Nous présentons quelques exemples extraits du roman : « *une zaouïa* », *Jawharat as-Sâhil* (la perle du Sahel), etc.

Ainsi, le taux relativement faible des mots marqués formellement (moins de 23%) indique que l'auteur ne perçoit pas les mots non-français comme étrangers et a choisi de les intégrer dans son texte. Un autre facteur, relatif à la nature des mots de l'Autre, peut également expliquer ce faible pourcentage : conformément aux pratiques typographiques courantes, les noms propres ne nécessitent pas un signalement graphique particulier.

7.2. La glose

Dans cette partie, nous nous sommes intéressée aux gloses accompagnant les mots étrangers. Ce procédé se définit comme étant « *une annotation très concise que portent certains manuscrits au-dessus ou en marge d'un mot ou d'une expression qu'elle explique par un terme susceptible d'être connu du lecteur* » (DUBOIS et *al*., 2001 : 223). L'observation des contextes d'emploi de ces mots nous a permis de relever ce résultat : Sur un total de 148 mots étrangers, 23 unités linguistiques sont glosées.

Table N°4. Expliciter les mots de l'Autre

Non glosé	Glosé	
	Définition	**Traduction**
125	15	08
	23	
84,46 %	15,54 %	

La glose permet de préciser, développer et interpréter le sens d'un vocable dans le texte. Nous citons quelques exemples où ce procédé consiste en une traduction du mot ou de l'expression non-français : Riâdha wa nagham (sport et musique), Ytraba3 (on croise les jambes), Geld muss laufen (l'argent doit courir). Les gloses sous formes de définition sont les plus répandues dans le roman : « Tmasmissa. En tunisien, on parle de tmasmissa, un thé très léger comme s'il s'agissait de rincer les verres avec », « La charfia, une sorte d'enclos », « Le meddeb, le maître coranique ». Nous remarquons que tous ces exemples correspondent à des gloses centrifuges qui « *partent du ou des vocable (s) pour aller vers l'explication ou le commentaire* » (GENRE, 2025). Elles sont généralement à visée explicative, et concernent majoritairement les mots de la langue générale. Il importe également de signaler que la plupart des unités linguistiques glosées (plus de 80 %) sont italiquées. Ce constat nous incite à penser que la présence de la glose dans le texte, comme marque linguistique de l'altérité, traduit la volonté de l'auteur de rendre les mots de l'Autre à la fois visibles et intelligibles. La combinaison de l'italique et de la glose révèle une stratégie d'écriture visant à éviter toute opacité sémantique liée à l'émergence des mots étrangers. En ce qui concerne les mots non glosés, leur sens est rendu compréhensible par le contexte narratif. Encore une fois, LAROUSSI manifeste une volonté d'intégrer linguistiquement l'altérité.

7.3. L'intégration syntaxique

La notion d'intégration syntaxique renvoie au processus par lequel les éléments constitutifs d'une phrase sont combinés pour former un ensemble structuré et cohérent (CLEMENT,1991). Nous avons relevé plusieurs emplois (72 %) témoignant d'une forte intégration syntaxique où le mot étranger est inclus dans le système de la langue d'accueil et fonctionne comme un mot français. C'est le cas par exemple de : la charfia, la skifa, le Kröpcke (place centrale de Hannover), Les Fröhe Weihnachten (les joyeux noël), etc. Ces unités linguistiques, bien incorporées grammaticalement à la structure de la phrase française, sont dans leur majorité des noms communs. Loin d'être de simples juxtapositions, les mots de l'Autre dans le roman de LAROUSSI remplissent des fonctions syntaxiques claires et précises, comme en témoignent les exemples suivants :

« lorsque j'avais trois ans, mon père m'amena chez <u>le meddeb</u>, le maître coranique, pour apprendre le Coran… ». Le mot étranger a la fonction d'un COI.

« À minuit, nous nous échangeâmes les <u>Fröhe Weihnachten</u> et distribuâmes les cadeaux ». L'expression allemande remplit la fonction d'un COD.

Ces exemples permettent de constater que les mots étrangers sont traités grammaticalement à la française. Ils ont une catégorisation lexico-grammaticale et appartiennent tous à une partie du discours.

Le faible pourcentage des mots marqués formellement, l'intelligibilité sémantique des mots non-français ainsi que la présence abondante des cas d'intégration syntaxique convergent vers l'interprétation suivante : l'auteur ne vise pas à signaler l'altérité comme rupture dans le texte. Loin d'instaurer un rapport de conflit entre l'arabe tunisien, l'arabe standard, le français et l'allemand, la mise en œuvre de ces procédés relève d'une stratégie visant à rendre l'étranger familier à travers une intégration des mots de l'Autre.

Dans cette première étape de l'analyse, notre intérêt a porté sur les marques de l'altérité dans le roman *Pavillon Claude Monet* de Foued LAROUSSI. Dans la partie suivante, l'accent sera mis sur le roman en tant qu'espace sémiosphérique hybride, et lieu de réception des mots de l'Autre. Dans une perspective sémiotique, nous allons essayer de déterminer les raisons pour lesquelles ces mots apparaissent dans certains chapitres plutôt que d'autres.

8. Analyse sémiosphérique

La répartition des données collectées par rapport aux dix chapitres nous a permis de constater que le recours à la langue de l'Autre n'est pas stable. La distribution inégale des termes non-français permet de distinguer des zones plus « étrangères » que d'autres. Afin d'expliquer cette distribution irrégulière nous avons fait appel à l'analyse sémiosphérique tout en confrontant nos relevés au contenu diégétique du roman.

L'étude sémiosphérique se base sur l'identification des frontières des espaces sémiotiques. Ainsi, la notion de frontière, selon la conception lotmanienne, représente la limite entre le monde « intérieur » (Cosmos) et le monde « extérieur » (Chaos), et c'est ce qui sépare en fait le « Nous » de « l'Autre » (LOTMAN, 1999). Fonctionnant comme une zone de filtrage, la frontière désigne quels éléments sont inclus ou exclus de la sémiosphère. En effet, dans le cadre de notre analyse sémiosphérique, nous nous sommes intéressée aux changements linguistiques affectant les discours des personnages (plus précisément l'apparition des mots de l'Autre) lorsqu'ils franchissent ces frontières sémiotiques.

Du chapitre I au chapitre X, les personnages ont vécu plusieurs expériences. Cependant, c'est dans les chapitres IV, V et VI où se présentent le plus les mots de l'Autre. Ce constat nous a incitée à analyser la représentation de l'altérité dans les trois chapitres à travers les personnages au cours de leur traversée de différentes sémiosphères. Notre étude s'est focalisée particulièrement sur trois protagonistes qui sont : Foued, Lina et Halimi, car ces personnages occupent une place centrale dans le roman. L'examen du contenu narratif fait ressortir deux principales sémiosphères :

8.1. La sémiosphère géographique

Partant de l'idée qu'« *une sémiosphère peut représenter un lieu concret avec une topologie géographique réelle* » (NÖTH et REGAMEY, 2015 : 188), nous avons ainsi identifié la sémiosphère géographique. Nous avons remarqué que certains lieux dans le roman fonctionnent

comme des frontières entre le monde intérieur et le monde extérieur, lesquelles favorisent le recours à la langue de l'Autre. Le texte reflète ce rapport à travers une densité de mots non-français dans les discours des personnages ancrés dans deux espaces géographiques : la Tunisie et l'Allemagne.

8.1.1. L'espace tunisien

8.1.1.1. Le rapport à ville natale

Dans le chapitre V, l'auteur décrit son milieu familial et relationnel. Il fait appel à l'arabe tunisien, sa langue maternelle en évoquant ses parents et sa vie dans sa ville natale. En revanche, l'arabe standard est présent à travers ses discussions avec ses anciens camarades de classe en parlant de leurs lectures d'écrivains de langue arabe tels que Taha Hussein, Mahmoud Bayram Ettounsi, Farid Ghazi, Ahmad Amine et Souheil Idriss (page 17). L'auteur évoque également l'ouvrage de l'écrivain-philosophe tunisien Mahmoud Messadi, intitulé *Mawlid An-Nisyân*, traduit en Genèse de l'oubli (page 26), ainsi que l'expression *Haddatha Abou Hourayra qâl* (Abou Hourayra prit la parole et dit…). Les représentations de l'espace tunisien à travers la forte présence de toponymes, montre à quel point le personnage Foued entretient un lien profond avec son environnement originel. Dès les premières pages du chapitre, une description de son village, de la mosquée de *Markez Boukhdir*, de *la zaouïa*, de son école primaire, de la ville de Sfax en général, révèle l'attachement de ce personnage à sa ville natale.

A l'instar de Foued, le personnage Halimi, tunisien de confession juive, vivant en France, se montre également attaché à sa ville natale. Son discours, dans le chapitre VI témoigne d'une sensibilité particulière à la ville de Sfax en décrivant, avec une grande précision, ses rues et ruelles, en citant les avenus et les boulevards. Il n'hésite pas à raconter son enfance dans la ville arabe, la médina où il avait l'habitude de flâner. Ses passages descriptifs foisonnent de mots et d'expressions relatifs à l'environnement tunisien et aux traditions tunisiennes. Ce personnage occupe une place centrale dans ce chapitre. Bien que la narration soit autodiégétique, il y a beaucoup d'événements qui sont présentés selon sa perspective. Nous avons accès à ses pensées et ses émotions à travers plusieurs passages s'étalant sur neuf pages du roman (pp. 185-193). Les mots de l'Autre ayant fait leur apparition dans son discours à travers la sémiosphère de la ville natale sont nombreux : *bsissa*, *chéchia*, *seksou*, etc.

8.1.1.2. Le rapport au pays natal

L'auteur affirme, à plusieurs reprises dans le roman, être nostalgique de sa Tunisie natale, « *la patrie c'est d'abord et avant tout maman* », la métaphore de « la mère » qui conclut cette citation de la page 102, signale le caractère rassurant de la mère patrie, où les habitants musulmans, chrétiens et juifs, vivent en harmonie. Dans le chapitre IV, en page 103, l'auteur nous propose un extrait de la chanson *Rihet lebled* qu'il a traduit en français. En effet, le personnage principal Foued vit l'expérience de l'émigration, et il est, dans plusieurs passages de ce chapitre, tournés vers les passé, ancré dans ses souvenirs, son enfance et adolescence passées en Tunisie. Nous pensons qu'à travers cette chanson tunisienne - donc à travers les mots de l'Autre - il sensibilise ses lecteurs à la question de l'amour de la patrie, très souvent marquée, dans le roman, par la douleur de l'éloignement du pays d'origine, sa Tunisie natale, mais reste très positif tout de même en abordant

le thème de l'altérité, de l'ouverture des Tunisiens à l'Autre. Ce chapitre est marqué également par l'apparition d'une variété de mots renvoyant à la toponymie tunisienne, tel est le cas d'El Jem (page 162), El Mahdia (page 164), boulevard Farhat-Hached et avenue Hédi Chaker (page 152), des noms des portes de la médina, la ville arabe : *Bab Diwan, Bab Bhar, Bab Borj Ennar, Bab E-Charqi, Bab El-Kasbah, Bab Nahj El-Bey*. D'autres mots désignant les différents souks de la médina : *Souk El Jom3a, Souk Rba3, Souk El-Haddadine, Souk El-Khodra*, des expressions comme la Skifa El Kahla (qui est une porte fortifiée datant du 10ème siècle et permettant l'accès au centre d'El Mahdia). D'autres termes décrivent le mode de vie dans la société tunisienne de façon générale : la pêche à *la charfia* (une sorte d'enclos ou de pièges à poisson), *le babour*, (page 147). Des mots non-français rendant compte de la réalité socioculturelle tunisienne ont été également relevés : *sefsari, kadroun, jebba, makroud,* etc.

Le rapport à la ville natale, au pays d'origine est un facteur explicatif de l'apparition des mots de l'Autre. Ce rapport est marqué également par l'émergence des personnages « peu francophones », la famille du personnage Foued. Nous sommes de l'avis que l'hétérolinguisme caractérisant « *l'écriture Autre* » n'est que le reflet d'une polyphonie où l'écrivain reproduit la façon dont les personnages peu francophones (ou non francophones) parlent réellement. Les mots de l'Autre dans le roman francophone sont présents à travers la mise en scène de personnages incorporant dans leurs discours des mots non-français. Ils relèvent d'une véritable stratégie d'énonciation dont la mise en œuvre sert à conférer au texte francophone un effet de couleur locale (folklorisation connotative) (SIMOES-MARQUES, 2011 : 240).

8.1.2. L'espace allemand

Les unités lexicales étrangères relatives à la sémiosphère géographique allemande se sont limitées à la toponymie de la ville de Hanovre. Durant son séjour chez la famille de son amie Lina en Allemagne, le personnage Foued nous fait découvrir cette ville dans le chapitre VI. Les mots et expressions allemands recensés varient entre noms de parcs, tels que *le Berggarten, le Georgengarten*, des nom de musées, comme *le Historsches Museum am Hohen Ufer*, et le *Sprengel Museum Hannover*, ainsi que des mots se rapportant aux domaines du sport : la *Bundesliga*, du théâtre : *l'Opernhaus Hannover*. À la fin du chapitre, apparait une expression allemande *Les Fröhe Weihnachten*. Il est à signaler que l'expression n'a pas été glosée, l'auteur n'en a pas proposé l'équivalent français.

8.2. La sémiosphère culturelle

Cette sémiosphère est présente dans le roman à travers le rapport à la langue et la culture de l'Autre.

8.2.1. Le rapport à la culture et à la langue arabe

Le rapport du personnage Foued à la culture et à la langue arabe se manifeste presque dans tous les chapitres du roman. Il vise à affirmer son appartenance à la communauté arabo-musulmane. Ayant appris lors de sa scolarité en Tunisie beaucoup de poèmes en langue arabe, l'auteur en a une parfaite maîtrise. Le rapport à l'Autre se fait à travers le poème de Mikhail Naimy (page 123), intitulé *Ma maison et ma lampe*, traduit de l'arabe standard : بيتي و سراجي, par cet extrait, l'auteur nous transmet

son passé dans son pays d'origine où il avait l'habitude de réviser ses leçons et apprendre les poèmes de l'écrivain et poète libanais, sous l'éclairage de sa lampe à pétrole. Dans le chapitre IV, nous avons relevé un extrait du coran par lequel commence une émission radiophonique : « *Quand à l'écume, elle se perdit et se dissipe, et quant à ce qui est utile aux hommes, il demeure tel qu'il est sur terre* » فَأَمَّا الزَّبَدُ فَيَذْهَبُ جُفَاءً ۖ وَأَمَّا مَا يَنفَعُ النَّاسَ فَيَمْكُثُ فِي الْأَرْضِ ۚ كَذَٰلِكَ يَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ (page 102). Il s'agit d'un extrait du 17ème verset de sourate Ar-Rad. En page 40, l'auteur affirme avoir lu le roman, écrit en arabe, de l'écrivain égyptien Zaki Moubarak (1892 -1952) intitulé *Souvenirs de Paris*. Il se rappelle également les souvenirs d'enfance et sa scolarité du primaire en évoquant Abou Ala Al-Maa'ri, El-Jahidh, Taha Houssein, Naguib Mahfouz, Bayram Ettounsi, Mahmoud Messadi, Ali Douagi, Gibran Khalil Gebran, Mikhail Naimy. Ces auteurs ont façonné la personnalité de l'intellectuel LAROUSSI.

Le recours à l'arabe standard, à travers l'extrait coranique, les noms de poètes et écrivains arabes reflète l'importance que le narrateur accorde à cette langue. Il affirme qu'elle est « *une grande langue de culture et de civilisation qui véhicule les savoirs, profane, scientifique, technique, religieux, etc.* » (page 121). Dans le chapitre V, il insère des mots de l'arabe tunisien lorsqu'il est question d'éléments propres à l'univers socio-culturel tunisien, ainsi, des mots relatifs à l'art culinaire ont été enregistrés, nous citons à titre d'exemple *une ojja* (plat à base de tomates et d'œufs). D'autres expressions en arabe standard ont été repérées. Elles renvoient à des émissions radiophoniques : *Soummarou al-layâli* (*Causeries nocturnes*), *Riâdha wa nagham* (*Sport et musique*) , et *Yasalounaka 3an Tounes* (*On t'interroge à propos de la Tunisie*). Nous avons également relevé deux exemples de proverbes de l'arabe standard traduits au français : « *le coup qui ne te casse pas le dos le durcit* » (الضربة التي لا تقسم ظهرك تقويه), et « *les vents ne soufflent pas au gré des voiliers* » (تجري الرياح بما لا تشتهي السفن) (page 234). En page 238 apparait un extrait, relativement long, de la chanson de Mohamed Abdelouahab, *Lâ Takdhibi* (ne mens pas!), traduite de l'arabe au français.

8.2.2. Le rapport à la culture et à la langue allemande

Ce rapport se manifeste le plus dans le chapitre IV. Lors d'une discussion avec le personnage Lina sur l'adaptation cinématographique des romans de Proust, Foued affirme avoir lu le roman *Heinrich Böll* de Katharina Blum, il cite également le journal allemand *Bild Zeitung* (journal illustré), le journal *Der spiegel* (*Le Miroir*) (page 151), ainsi que le nom du réalisateur allemand Volker Schlöndorff. En page 84, apparait une expression de la langue allemande désignant le film et sa réalisatrice : *Die verlorene Ehre* der Katharina Blum (*L'honneur perdu*, de Katharina Blum). La présence de ces mots et expressions témoigne que l'écrivain a une immense culture du cinéma allemand. Concernant la langue allemande, le jeune étudiant tunisien affirme avoir franchi la frontière linguistique. Il affirme en page 207 que malgré son allemand n'était pas suffisamment développé, il a réussi tout de même à se faire comprendre et communiquer avec le père de Lina. Des expressions allemandes apparaissent dans ce même chapitre comme : *Geld muss laufen* (page 222) signifiant : l'argent doit courir.

SIMOES-MARQUES, en examinant le plurilinguisme littéraire sous un angle narratologique, explique que *« les auteurs qui vivent entre différentes cultures développent nécessairement une*

sensibilité particulière concernant l'Autre et produisent une littérature profondément liée au brassage des cultures » (234). Elle précise que le roman est le lieu par excellence d'un métissage à la fois linguistique et culturel. La présence des mots arabes à côté des mots allemands dans un texte écrit en français illustre bien le passage entre deux mondes différents (au sens lotmanien) en franchissant la frontière de la langue et de la culture.

Conclusion

Dans la présente contribution, nous avons discuté de la question de la présence des mots étrangers dans l'œuvre de Foued LAROUSSI. Le rapport particulier de l'auteur avec sa langue maternelle, l'arabe standard et l'allemand conduit à un texte où la langue de l'Autre n'est pas trop marquée formellement, cependant glosée, intelligible à travers un contexte narratif cohérent, et intégrée syntaxiquement. Cette réalité reflète une stratégie de naturalisation des mots étrangers visant leur intégration dans le texte français. L'auteur, dès les premières pages, n'a pas hésité à exprimer son ouverture à la langue et à la culture de l'Autre à travers une altérité linguistique favorisée principalement par deux sémiosphères : géographique et culturelle. Nos relevés montrent que le rapport à l'espace originel se traduit dans le texte par un recours massif à la langue arabe. Nous sommes également persuadée que le franchissement de la frontière culturelle et linguistique favorise l'apparition des mots étrangers. L'abondance des termes arabes et allemands qui émaillent l'œuvre de LAROUSSI comme des signes d'altérité incite à considérer la frontière dans *Pavillon Claude Monet* comme une zone hybride où les langues ne s'opposent pas, mais se rencontrent et se traduisent. De ce fait, nous pensons que l'emploi de mots et d'expressions de plusieurs langues ne vise pas à conférer au roman une touche d'exotisme, mais plutôt à tisser un lien entre le monde intérieur et le monde extérieur, entre le Soi et l'Autre.

La littérature maghrébine d'expression française, de par son hétérogénéité linguistique, se caractérise par la spécificité de son lectorat qui s'est habitué à tolérer l'étranger, créant ainsi des pratiques de lectures particulières où les mots de l'Autre ne sont plus sentis comme un élément extérieur. Cette hospitalité langagière incite à s'interroger sur la question de la réception de de cette littérature plurilingue par le lecteur non maghrébin et ouvre vers une réflexion plus large sur les contraintes de production qu'impose la prise en compte de lecteurs peu accoutumés à l'altérité linguistique.

Bibliographie

-Bigot, C.- Alice Munro- Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2014. Disponible sur [https://doi.org/10.4000/books. pur.53635], consulté le 29/04/2026.

-Charaudeau, P., « L'identité culturelle entre langue et discours »- Revue de l'AQEFLS, n°1, Montréal, 2002, pp. 341-348. Disponible sur [https://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html], consulté le 16/08/2025.

-Clément, D., « Réflexions sur la notion d'intégration en syntaxe ou : qu'entend-on par "l'expression X est plus ou moins intégrée à la phrase ?" », Langages, n°104, 1991, pp. 7-21.

Disponible sur [https://www.persee.fr/doc/lgge_0458726x_1991_num_25 _ 104_1612], consulté le 30/04/2026.

-Collès, L. et *al*., « Didactique de l'interculturel : panorama des méthodologies », dans Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE ?, Collès Luc, (dir(s).), , E.M.E. & Intercommunications, Belgique, 2006, pp.6-26. Disponible sur [https://hdl.handle.net/2078.5/39568], consulté le 02/05/2026.

Dubois, J. et *al*. -Dictionnaire de linguistique- Italie, Larousse, 2001.

-Genre, S.-Enseigner le vocabulaire en littérature- UGA Éditions, 2025. Disponible sur [https://doi.org/10.4000/14qtt], consulté le 30/ 04/ 2026.

-Lalande, A.- Vocabulaire technique et critique de la philosophie- Presses universitaires de France, Paris, 1997.

-Laroussi, F.- Pavillon Claude Monet- AC Editions, Tunis, 2023.

-Lecolle, M. et *al.*, « Les sens des noms propres en discours », in *Les carnets du Cediscor* , n°11, 2009, pp. 9-20. Disponible sur [http://journals.openedition.org/cediscor/ 736;], consulté le 28/04/2026.

-Lotman, Y. -La sémiosphère-Presses universitaires de Limoges, Limoges, 1999.

Maurel, D., Tran, M., « Une ontologie multilingue des noms propres », in *Corela*, n°2, 2005, pp. 2-12. Disponible sur [http://journals.openedition.org/corela/1203], consulté le 29/04/2026.

-Nöth, W., Regamey, M., « La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman », in *Slavica Occitania*, n°40, Moscou, 2015, pp. 185-208. Disponible sur [https://doi.org/10.3406/slaoc.2015. 2684], consulté le 20/08/2025.

-Pier, J., « Monde narratif et sémiosphère », in *Communications*, n° 103, 2018, pp. 265-286. Disponible sur [https://www.cairn.info/revue-communications-2018-2-page-265.htm], consulté le 02/09/2025.

-Simoes-Marques, I., « Autour de la question du plurilinguisme littéraire », Les cahiers du GRELCEF, n°2, 2011, pp.227-243. Disponible sur [https://revistas.um.es/estudiosromanicos/article/ view/551941], consulté le 02/05/2026.

-Trouvé, A., « Problématiques littéraires de l'altérité », dans Lecture et altérités, Trouvé Alain, (dir(s).), Reims, 2008, pp. 9-32. Disponible sur [https://doi.org/10.4000/ books.epure.743], consulté le 10/09/2025.